



MON QUARTIER

Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe



ÉDITO

« Lire, c'est partir à la découverte d'un univers, c'est aussi partir à la rencontre de celui que l'on est » écrivait Victor Hugo.

Quittant nos écrans, nous sommes allés à la recherche de tout ce que notre quartier nous permet de déchiffrer : librairies, bibliothèques, boîtes à livres, marchands de journaux...

Parfois, nous avons dû franchir les limites de Croulebarbe, mais finalement, nous avons trouvé sans trop d'efforts de quoi nous rassasier.

Les conseils avisés de nos libraires nous ont aussi orientés dans cette rentrée foisonnante.

Partons en promenade dans l'univers des mots.

F. B.

EN ROUTE POUR LA BIBLIOTHÈQUE !

Une étude publiée par le journal *Le Parisien* le 17 septembre dernier nous apprend que le quartier Croulebarbe figure à la neuvième place du classement des « meilleurs quartiers de Paris où vivre avec de jeunes enfants » ; neuvième sur 80, c'est un joli score ! Et pourtant, sur les 57 bibliothèques de prêt et les 15 bibliothèques spécialisées que comporte la Ville de Paris, une seule est située dans notre secteur.

Heureusement, il suffit de traverser un boulevard ou d'allonger le pas pour pouvoir se cultiver gratuitement : à la bibliothèque Italie, bien sûr, tout en haut du boulevard Vincent-Auriol, ou bien rue Nationale, à la médiathèque Jean-Pierre Melville et à la bibliothèque Marguerite Durand, consacrée à l'Histoire des femmes et du féminisme.

La frontière avec le 5^e nous ouvre aussi des perspectives : la bibliothèque Rainer-Maria Rilke, sur le boulevard de Port-Royal, se trouve à deux encablures ; plus confidentielle, la bibliothèque Tourguenev, située rue de Valence, accueille les visiteurs trois après-midi par semaine pour une consultation sur place ou un prêt. Créée en 1875 par Ivan Tourguenev et un groupe de Russes exilés, puis victime d'une spoliation pendant la guerre, elle est à présent, notamment grâce aux subventions de la Ville de Paris, la principale bibliothèque de la diaspora et attire des chercheurs de tous les pays.



Mais revenons intra muros ! L'honneur est sauf car on dénombre, entre Port-Royal et Blanqui, deux autres bibliothèques « de niche », spécialisées mais accessibles et accueillantes : le Saulchoir et l'École Estienne. La bibliothèque du Saulchoir, située au 43 bis rue de la Glacière, est régie par les frères dominicains. Spécialisée en sciences humaines et religieuses, elle s'adresse aux chercheurs, aux étudiants à partir de la licence, aux prêtres et aux religieuses et religieux. Quant à la bibliothèque de l'École Estienne, il s'agit également d'une bibliothèque de recherche. Ouverte depuis 1889, elle abrite plus de 15 000 ouvrages consacrés à l'histoire et aux techniques des métiers de l'industrie du livre, mais aussi des incunables et des livres précieux. Visites sur rendez-vous.

Alors, pas d'excuse !

L. M. & F. B.

DES BOÎTES À LIVRES ÉCO-CITOYENNES AU SQUARE LE GALL

L'histoire des boîtes à livres débute en 1991 à Graz, en Autriche, lorsque les artistes Michael Clegg et Martin Guttmann installent des « bibliothèques ouvertes » dans l'espace public pour sortir la culture des musées et permettre à chacun d'emprunter ou de déposer librement des ouvrages. Le modèle se propage ensuite dans le reste de l'Europe.

En 2009, dans le Wisconsin, Todd Bol rend hommage à sa mère, institutrice passionnée de lecture, en construisant dans son jardin une petite boîte en forme d'école, remplie de livres. Séduits par l'idée, ses voisins lui en demandent d'autres. Ainsi naît le mouvement *Little Free Library*, aujourd'hui mondialement connu avec sa devise « Take a book, return a book ».

En France, les boîtes à livres apparaissent au début des années 2000, d'abord dans de petites communes, puis dans les grandes villes. Cabines téléphoniques transformées, cabanes en bois recyclé ou simples étagères de quartier : elles connaissent depuis lors un essor fulgurant. On en comptait déjà plus de 10 000 en 2017.

C'est dans cet esprit que, grâce au Budget participatif, de nouvelles boîtes à livres vont voir le jour dans le quartier Croulebarbe. Une première, déjà installée rue Croulebarbe et entretenue par une association de riverains, fait figure de pionnière. Éco-conçue à partir de matériaux recyclés, elle accueille toutes sortes d'ouvrages, dont le journal du Conseil de quartier.

Les prochaines installations seront implantées dans le square René Le Gall, le long du parcours de la Bièvre. Fidèles à la même démarche éco-responsable, elles ajouteront une dimension pédagogique : leur fabrication mobilisera les élèves d'une école primaire du quartier, via des ateliers TAP (Temps d'Activité Périscolaire), ainsi que les activités du centre de loisirs du mercredi.

Un projet inspirant, à la croisée de l'écologie, de la lecture et de la participation citoyenne des plus jeunes : une belle manière de cultiver le goût des livres tout en renforçant le lien social.

L. C.

MAIS OÙ SONT DONC LES KIOSQUES À JOURNAUX ?

C'est une question qui me taraude : où sont passés les kiosques à journaux à Croulebarbe ?

J'ai vécu mon enfance au Brésil au milieu des journaux. Mon père, journaliste, pour arrondir ses fins de mois, s'occupait aussi de la distribution des journaux vendus à la criée. Ils étaient entreposés de bonne heure à la maison. Avant de partir pour l'école, nous, ses trois enfants, préparions les lots à distribuer. J'adorais lire les gros titres et, comme dans *Citizen Kane*, suggérer aux jeunes vendeurs, qui savaient à peine lire, voire pas du tout, les titres les plus spectaculaires pour attirer le lecteur.

Plus tard, mes premiers pas dans Paris furent guidés par les kiosquiers. Les kiosques étaient pour moi des points de lecture « gratuite » qui me permettaient une prise de contact avec l'actualité et, d'une certaine façon, aidaient mon apprentissage du français. Les kiosquiers étaient aussi mes sauveurs lorsque, pressée pour arriver à l'heure à un rendez-vous important, ils m'indiquaient la direction à prendre pour trouver une adresse inconnue pour moi à l'époque.

Hélas, aujourd'hui sur la dizaine de kiosques recensés dans le 13^e arrondissement, aucun ne se trouve dans notre quartier... Quant aux « marchands de journaux », il ne reste, semble-t-il, qu'un seul rescapé, rue L.M. Nordmann. De plus, MediaKiosk, l'entreprise qui gère l'installation et la concession de tous les kiosques, ne fait aucune mention de notre quartier sur son site. Toutefois, nous avons eu récemment le plaisir d'accueillir un nouveau kiosquier place d'Italie !

CIRCUL'LVRE

Le quatrième dimanche de chaque mois, de 10h30 à 12h30, le kiosque à musique du boulevard Auguste-Blanqui devient une bibliothèque participative. Les riverains et les passants apportent des livres qu'ils ont envie de partager, en recommandent, en cherchent, en prennent...

Cette animation est organisée par l'association Circul' Livre, soutenue par le Conseil de Quartier et la Mairie qui met à disposition un local situé sous le kiosque pour stocker les livres.



L'accueil cordial d'Imranul Islam, le nouveau kiosquier de la place d'Italie

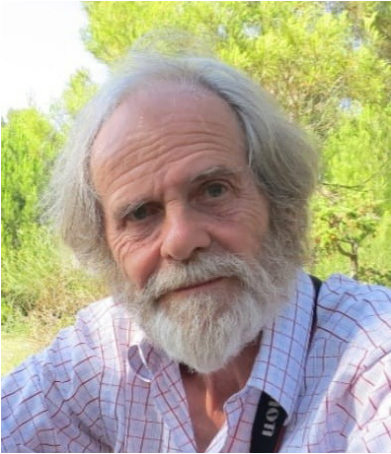
La plateforme, très axée sur le marketing, s'adresse particulièrement aux futurs kiosquiers ; elle vante l'architecture des kiosques et la variété des produits que l'on y trouve.

La disparition ou l'absence de ces points de vente est intrigante car les kiosques sont intimement liés à la lecture des journaux. La définition même du mot a d'ailleurs évolué au fil du temps. Autrefois « petite boutique installée sur un trottoir où l'on vend essentiellement des journaux et des magazines » selon Wikipédia, le kiosque est désormais vu comme un « support publicitaire relevant du mobilier urbain ». Le kiosquier, de son côté, est passé de simple « personne qui tient un kiosque à journaux », selon le dictionnaire *Le Robert*, à « diffuseur de presse » selon MediaKiosk.

Alors, pourquoi ce manque de kiosques à Croulebarbe ? Plusieurs questions se posent : les habitants du quartier se fournissent-ils ailleurs ? Par exemple auprès du kiosque situé sous le métro Glacière, ou de la maison de la presse du 25 de l'avenue des Gobelins, tous deux en périphérie de Croulebarbe. Leurs habitudes de lecture ont-elles changé au profit des versions numériques ? Au-delà des journaux, que lisent-ils réellement ?

En dépit du marketing qui cible aujourd'hui les kiosques, ceux-ci restent profondément liés à la lecture de la presse. Alors la question demeure : pouvons-nous espérer les voir un jour réapparaître dans notre quartier ?

A. N.



Pierre Deblock nous a quittés cet été.

Pierre, tu as rejoint l'équipe du journal il y a quelques années, et toi, si discret, tu as su, par ton immense culture, la profondeur de ta pensée et ta connaissance passionnée de notre quartier, enrichir nos débats et nos esprits. Pour cela, merci. Ton amitié nous a été précieuse.

Nos pensées affectueuses vont à Geneviève, ton épouse, qui a su faire le lien entre toi et nous pendant ces derniers mois.

Tu nous manques, Pierre.

F. B.

LES OISEAUX RARES

Son allure de proue de navire, ses trois vitrines au lieu de hublots, son nom encore, incitent à franchir le seuil. Laure en est la libraire depuis trois ans. Les présentoirs offrent de nombreux titres. Ici et là, la signalétique est un clin d'œil : lettres de scrabble...

« Je viens, dit Laure, d'un autre univers professionnel, tout en ayant toujours été attirée par les livres. Je tiens à ce que ma boutique soit un lieu démocratique et généraliste, tenant compte de la sociologie du quartier - beaucoup de professions intellectuelles - mais aussi de la diversité des profils des habitants et de ceux y travaillant. Mes goûts vont vers la littérature et les sciences humaines. J'ai également une passion pour la musique, d'où la mise en place d'un rayon dédié. Pour les enfants, je suis attentive au contenu des livres, à ne pas transmettre de codes traditionnels assignant des rôles aux garçons et aux filles. Je constate que les adolescents fréquentent peu la librairie, malgré la proximité du lycée. J'essaie de leur donner goût aux livres en leur proposant à la fois des livres "à la mode" et de la littérature plus exigeante mais toujours accessible. Avec des enseignants du Lycée Rodin, nous avons proposé aux élèves de seconde des livres pour lesquels ils ont rédigé des notules (commentaires personnels apposés sur les livres) qui ont été présentées en vitrine sous la bannière "Les Lycéens de Rodin vous recommandent ". Il est prévu de renouveler cette opération. »



Le travail est exigeant : l'accueil des clients, la lecture des nouveautés et de la presse spécialisée, les réunions avec les éditeurs et les groupements de libraires, le réassort quotidien, faute de place pour faire des stocks, le travail administratif, etc. Il émane de la boutique de Laure un climat paisible et harmonieux, reflet de son travail. Dernière question : quel livre voudriez-vous nous faire partager ?

« Mon coup de cœur de ces derniers mois est *Mon vrai nom est Élisabeth*, d'Adèle Yon, une jeune autrice qui a réalisé une enquête familiale autour de son arrière-grand-mère, réputée schizophrène. Elle y dresse le portrait très émouvant d'une femme brisée par les standards patriarcaux du XX^e siècle. Par le style romancé, la profondeur du propos et la modernité des thèmes, ce livre peut toucher un public très large. »

C. S.B.

CINQUANTE NUANCES DE JUL



Sur le marché de Port-Royal, il se peut que vous croisiez Julien Berjeaut, alias Jul - pas le rappeur, non, le dessinateur - car en plus d'y acheter ses légumes, il y dédicace parfois ses albums. En effet, cet artiste singulier - il est historien, sinophile et bardé de diplômes - a posé ses pénates il y a quatre ans dans notre quartier. C'était pour lui, après dix-huit années passées à Pigalle, comme un retour au bercail, sur les traces de sa vie d'étudiant : « un quartier vertical, qui communique avec le ciel, dit-il, et qui a un charme incroyable ».

Cela fait vingt ans que ce dessinateur de presse engagé, passé à la BD, nous étonne et nous enchante : du *Guide du moutard* (pour survivre à neuf mois de grossesse) à La Planète des sages, co-écrit avec le philosophe Charles Pépin, en passant par la célèbre série *Silex and the city*, cet as du calembour revisite notre patrimoine historique et mythologique tout en brossant une satire implacable du quotidien de l'homme moderne.

Ses démêlés avec le ministère de l'Éducation nationale qui lui avait commandé, puis décommandé, une version « moderne » de *La Belle et la bête* à distribuer à tous les élèves en fin d'école élémentaire, ont défrayé la chronique ; l'album est finalement paru en juin, tiré à 20 000 exemplaires au lieu du million prévu...

Quand on lui demande quel est, parmi ses nombreux albums, son coup de cœur, Jul nous répond : « celui qui est à venir ». Car ce qui l'excite, c'est d'inventer, de se projeter, de se renouveler. Après douze ans passés à revisiter le mythique Lucky Luke, son sosie, voici qu'il s'attaque à un autre monument : Disney ! Le 8 octobre, sortira dans les bacs la première des nouvelles aventures de Picsou : *Picsou et les Bit-coincoins*. Spéciale dédicace à tous les lecteurs du journal ?

L. M.

VOCABULAIRE

Autrefois librairie de livres anciens, la librairie « Vocabulaire », située au 39 bd de Port-Royal, a été créée en octobre 2016 par Line Roques. C'est depuis presque 10 ans une librairie généraliste qui, malgré ses 33 m², contient plus de 5000 références dont beaucoup en littérature française et étrangère et en sciences humaines. On trouve des nouveautés, mais aussi un fonds important d'œuvres qui demandent du temps long, choisies soigneusement, pour une offre plus exigeante.

On pourra feuilleter la collection Sun Sun dans laquelle un auteur ou une autrice s'inspire d'une photo tirée des archives du musée Albert-Kahn pour créer un texte à partir d'elle. Ou les *Dessins de Kafka*, ou l'incroyable récit de G. Obiégly, *Sans valeur*, ou encore *L'Herbier de prison* de Rosa Luxembourg.

La librairie organise souvent des rencontres avec des auteurs ou autrices qui viennent présenter et lire des passages de leurs livres et échanger avec les lecteurs. Cette année, nous avons accueilli, entre autres, Manook pour *Débâcle*, L. de Chantal pour *Le Jardin des dieux*, J.M. Schiappa pour *Découvrir la Révolution française* ou M. Hubert pour l'inoubliable *Il ne faut rien dire*. Des expositions de peintres ou de photographes sont régulièrement organisées.

En cette rentrée foisonnante, nous avons aimé *La Maison vide* de Mauvignier, *Le Livre de Kells* de Chalandon, *La Vie imaginaire* de N. Ginzburg, *Vapore* de M. Lodoli, ou encore le premier roman de J. Sintzen intitulé *Sporen*.

Les rencontres à venir : le 9 octobre, les éditions Pneumatiques présenteront leur collection de livres à poster ; puis, le 16 octobre, la poétesse Sophie Loizeau lira des extraits de L'Île du renard polaire.

À tous ceux qui aiment la littérature, qui aiment en parler ou qui cherchent des textes en-dehors des sentiers battus, ouvrez la porte de la petite librairie bleue !

L. R.



LES CARACTÈRES

Ouverte il y a un peu plus d'un an à deux pas de la place d'Italie, la librairie « Les Caractères » a su trouver son public par la diversité de son offre, la pertinence de ses présentations, la disponibilité pour répondre aux demandes de ceux et celles qui franchissent le seuil après avoir été tentés par les vitrines. Gaëlle Lassé et Émilie Barian, qui prévoient l'ouverture d'un site internet, organisent des rencontres le jeudi soir pour faire connaître des œuvres récentes dans des genres très divers (en septembre par exemple, avec Agnès Desarthe, Alexandra Saemmer ou Hervé Tullet). Pour nous aider à choisir parmi les abondantes publications de la rentrée littéraire, dont certaines sont déjà sélectionnées pour les prix de l'automne, elles nous ont communiqué trois de leurs coups de cœur.

La Marchande d'oublies, de Pierre Jourde (Gallimard) : Pierre Jourde puise son imaginaire dans les peurs de l'enfance en s'intéressant aux clowns et à leur imprévisibilité, l'absurde flirtant avec la folie. Un millefeuille de fictions magistralement construit !

Le Bel Obscur, de Caroline Lamarche (Seuil) : La plume délicate et érudite de Caroline Lamarche interroge l'amour, le couple, la famille dans un texte émouvant, où l'on croise Simone de Beauvoir, Herman Melville ou encore Vita Sackville-West.

Les Fleuves du ciel, d'Elif Shafak, traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet (Flammarion) : Dans cette magnifique fresque romanesque, s'entrelacent les destins de trois personnages à trois époques distinctes (de 1840 à 2014), autour de la thématique de l'eau, qu'il s'agisse de la Tamise ou du Tigre.

On trouvera chez ces auteurs une originalité de l'imaginaire qui cependant rencontre des sujets très contemporains : la mémoire, la maladie mentale, le genre. De quoi réfléchir à notre époque, tout en se laissant transporter dans de vraies fictions.

F. G.



Rédacteurs :

Françoise Bon, Laetitia Charissoux, , Françoise Gevrey, Éric Jouannest, Luce Mondor, Abigail Nunes, Line Roques, Claire Stoloff-Beauchamps

Contributeurs :

Natalia Aleksandrova, Émilie Barian, Arnaud Blesse, Mohamed Bentayeb, Julien Berjeaut, Pierre Coryn, Geneviève Deblock, Françoise Hamel, Gaëlle Lassé, Laure Sauvage

Les photos ont été prises par les auteurs des articles

Conception graphique : Sara Khanich